

ANGLE MORT



SEB LE RÊVEUR

ANGLE MORT

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Importation 13	4
Chapitre 2 : Saisie 9mm	9
Chapitre 3 : L'Accord de l'Évêché	13
Chapitre 4 : Chirurgie Drone	17
Chapitre 5 : Saturation T-Max	22
Chapitre 6 : Interrogatoire 13-A	27
Chapitre 7 : Zone d'Ombre	32
Chapitre 8 : Le Sel et la Poudre	38
Chapitre 9 : L'Erreur de Calcul	42
Chapitre 10 : Dossier Classé	46

Chapitre 1

Importation 13

La villa s'accroche au bout du chemin de la Batterie des Lions, une carcasse de pierre sèche masquée par des pins d'Alep et des murets qui partent en poussière sous l'assaut du sel. Le Directeur consulta sa Breitling. 02h14. L'air d'Endoume pesait sur les tempes, chargé d'une humidité poisseuse qui semblait vouloir gripper son métabolisme, d'ordinaire réglé sur l'efficacité froide d'un processeur.

Dans le salon dépouillé, trois caisses Pelican olive gisaient sur le parquet d'origine. Un déclic métallique sec résonna contre les murs nus lorsque l'homme déverrouilla les loquets. À l'intérieur, la mousse haute densité moulait les contours de deux drones Matrice 30T. Dès que la console de commande fut allumée, l'écran de sept pouces projeta une lueur spectrale sur son visage aux traits tirés.

— Pose l'antenne sur le rebord sud, ordonna le Directeur. L'angle mort commence derrière le Hangar 14.

Vargas s'exécuta. À sa ceinture, le polymère noir de son arme de service accrochait les reflets bleus de la console. Il manipula le trépied du relais, tentant d'insérer le connecteur d'un faisceau de cuivre haute protection. Le clic attendu ne vint pas. Vargas retira la fiche, la scruta sous la lumière rouge de sa lampe frontale.

— Patron. La liaison. Elle est sectionnée.

Le Directeur s'approcha, ses pas inaudibles sur le bois. Il saisit le câble entre le pouce et l'index. La découpe était chirurgicale, opérée à quarante-cinq degrés avec une lame de précision. Ce n'était pas une déchirure accidentelle, mais une signature technique.

— Le sceau était intact à Fos, murmura son subordonné. Je l'ai vérifié avant le chargement.

— Alors cela a été fait en amont. Bogota ou Algésiras.

Lâchant le cuivre dénudé, le Directeur ressentit l'anomalie comme un grain de sable dans une mécanique à plusieurs millions d'euros. Il saisit une pince à sertir. Ses doigts bougèrent avec une précision de métronome. Dénuder. Torsader. Aligner les codes couleurs.

— Le GIR sait que nous sommes ici, constata-t-il tout en pressant l'outil. Ou alors, ce sont les locaux.

— Comment ? On a utilisé trois alias pour la location.

— Marseille ne se laisse pas mettre en tableaux Excel, Vargas. C'est une ville d'accumulations invisibles. Le bruit d'une clé dans une serrure remonte toujours jusqu'à l'Évêché ou les quartiers Nord. Le vent porte ici.

Une diode verte finit par se stabiliser sur le routeur satellite. Le flux de données rétabli, l'image thermique s'afficha sur le moniteur. Le terminal J4 apparut en nuances de gris, les grues ressemblant à des squelettes de dinosaures veillant sur des conteneurs froids. Soudain, un point de chaleur se déplaça près des quais. Une présence humaine. Elle resta immobile trois secondes, puis s'évapora derrière une pile de palettes.

— Drone 1 en l'air. Mode furtif, annonça le Directeur.

Le sifflement des rotors s'éleva du balcon avant de s'étouffer dans l'obscurité de la rade. Sur l'écran, la caméra balaya les remparts du fort Saint-Jean. Les pierres

restituaient la chaleur du jour, créant un halo flou. Dans le coin inférieur, une silhouette se découpa nettement sur le toit d'un hangar. Elle ne bougeait pas, tenant un objet long et cylindrique. Un objectif de 600mm. Ou un fusil de précision.

Le Directeur inclina le joystick de deux millimètres. L'image bascula, recentrant l'individu posté sur le Hangar 14.

— Identifie l'optique, ordonna-t-il.

Vargas se pencha, une odeur d'huile d'armement émanant de son holster. Ses yeux balayèrent les métadonnées.

— L'angle est mauvais pour nous, murmura-t-il. Il regarde l'entrée du chenal.

— Il ne nous surveille pas, conclut le Directeur. Il nous teste. Il voulait voir combien de temps nous mettrions à rétablir la connexion.

Soudain, le drone signala une interférence sur la bande des 5.8 GHz. Un brouillage localisé, agressif. Le Directeur saisit sa radio à cryptage AES.

— Cellule 2, ici Directeur. Lecture de plaque sur le scooter noir derrière le H-14. Rapport immédiat.

Sur l'écran, la silhouette venait de bouger. Elle rangeait son matériel dans une housse souple avec des gestes lents, calculés. Avant de disparaître, l'individu se tourna vers l'objectif. Le capteur capta un visage : une tache blanche uniforme. Un masque traité pour bloquer le rayonnement infrarouge.

— Il sait qu'on est là, dit Vargas en déverrouillant la sécurité de son arme.

— Mieux que ça. Il nous invite à sortir du bois.

Un craquement sec retentit soudain sur la terrasse de la villa, brisant le silence

d'Endoume. Vargas pivota, le canon aligné sur l'ombre projetée par les stores. Le Directeur ne bougea pas. Il fixa l'un des moniteurs périphériques qui venait de s'éteindre, remplacé par une neige électronique dont le grésillement saturait l'acoustique de la pièce.

— Ne tire pas, ordonna le Directeur.

Il se leva et ouvrit la porte-fenêtre. L'air marin le percuta, chargé de sel et d'une odeur de gasoil brûlé provenant des ferries. Sous un olivier centenaire, il braqua sa lampe. Posé sur la terre sèche, un vieux Nokia 3310 sans coque arrière gîtait à côté d'un autre segment de câble violet. Les fils de cuivre avaient été tressés pour former un nœud coulant miniature.

Le Directeur ramassa le téléphone. L'écran monochrome affichait un message unique en lettres capitales : BIENVENUE DANS LE SEL.

Il rentra, posant l'objet sur la table de travail. Vargas maintenait son axe de tir vers le jardin.

— Ils ont pénétré le box de l'Estaque, murmura le Directeur en examinant la tresse de cuivre. Ils ont utilisé notre propre matériel de réserve. Ce n'est pas une faille technologique, Vargas. C'est une connaissance intime du terrain.

Il sélectionna le seul numéro présent dans l'historique du Nokia. La tonalité fut longue, puis un déclic. Pas de voix, juste un son de fond : le roulement lourd d'un train de fret à Arenc et le cri strident d'un goéland.

— On vous voit, finit par lâcher une voix rocailleuse. On voit vos mouches électriques. Le sel, ça ronge l'électronique. Ça grippe les rotors.

— Vous parlez pour qui ?

— Pour le port. Ici, on ne télécharge pas. On décharge. Avec les mains.

La communication coupa. Le Directeur observa le nœud coulant de cuivre. Un avertissement symbolique sur la manipulation des flux.

— Vargas, éteignez tout. Maintenant.

— Monsieur ?

Le Directeur saisit une pince d'horloger et s'immobilisa. Dans le connecteur qu'il venait de rapporter du box saboté, il venait de distinguer un éclat bleuâtre. Il retira délicatement une puce de traçage passif, de la taille d'un grain de poivre, soudée directement sur les broches.

— Le lien n'a pas été coupé pour interrompre le signal, dit-il d'un ton glacial. Il a été coupé pour que nous rapportions ce mouchard à l'intérieur de notre périmètre.

À l'extérieur de la villa, le grondement d'un scooter monta brusquement en régime dans la ruelle avant de s'éteindre. Le Directeur laissa tomber la puce sur le bois. Le silence qui suivit était une menace physique que ses algorithmes n'avaient pas prévue.

Chapitre 2

Saisie 9mm

La brume stagnait sur le port de la Lave, une nappe épaisse qui accrochait l'odeur de gasoil lourd et de sel aux structures métalliques des hangars de l'Estaque. Le Capitaine Marchand descendit de sa Peugeot 308 banalisée. Il n'en claqua pas la portière ; il l'accompagna jusqu'au dé clic du verrouillage, un bruit sec qui se perdit dans le clapotis de l'eau contre les pneus de protection du quai. À 05h42, la lumière n'était qu'une promesse grisâtre filtrée par les silhouettes des grues portuaires.

Il remonta le col de son pardessus. Le froid n'était pas vif, mais il était humide, s'insinuant sous la peau avec une persistance bureaucratique. Au bout de la jetée, deux gyrophares éteints marquaient le périmètre. Marchand franchit le ruban de signalisation en le soulevant du dos de sa main gantée.

Le corps était affalé contre un bloc de béton érodé. L'homme portait une veste technique de marque Arc'teryx, un vêtement de randonnée haut de gamme dont le tissu mat semblait absorber la faible luminosité. Son visage, tourné vers le bassin, présentait une pâleur de cire.

— État des lieux, Legrand, ordonna Marchand.

Sa voix était monocorde. Le technicien de l'Identité Judiciaire, accroupi près de la victime, ne se tourna pas. Il pointa un stylo métallique vers une zone de gravier balayée par le vent.

— Un seul impact, Capitaine. Net. Entrée par l'occipital. On n'est pas sûr de l'arrosage automatique au calibre lourd. Ici, c'est du travail chirurgical.

Marchand s'approcha, ses chaussures de ville crissant sur les débris de coquillages. Il se pencha, les mains jointes derrière le dos. Pas de traces de lutte. Pas de douilles de Kalachnikov éparpillées façon puzzle. Rien qui ne ressemble aux règlements de comptes habituels de la Castellane. Il sortit son carnet à spirales, calant le procès-verbal de constatation sous la pince métallique. Le papier blanc contrastait violemment avec la pénombre huileuse du port.

Près de la main gauche de la victime, une douille brillait d'un éclat cuivré, presque anachronique dans ce décor de grisaille. Legrand utilisa une pince pour la redresser sans la déplacer.

— 9mm Luger, annonça le technicien. Munition Winchester. C'est propre, presque poli.

Marchand plissa les yeux. À Marseille, le 9mm est d'ordinaire l'arme du crime de proximité, souvent tiré par des Beretta fatigués. Mais ici, la trajectoire suggérait une arme dont la chambre était parfaitement usinée. Il nota l'heure, 03h42, et l'absence de résidus de poudre sur le tissu de la veste, signe d'un tir à distance moyenne. L'extracteur avait laissé une trace rectiligne sur le laiton, très fine. Une signature de catalogue.

L'équilibre du territoire venait de glisser. Le plomb local, bruyant et imprécis, venait d'être supplanté par une discrétion étrangère.

— Le fragment d'optique, Legrand. Donnez-moi une provenance.

Le technicien manipula un morceau de verre noir trouvé près du corps.

— C'est du Germanium. Une lentille pour capteur thermique. On ne trouve pas ça sur les drones civils, Capitaine. Ils l'ont suivi depuis l'autoroute sans mettre un pied au

sol.

Marchand ne répondit pas. Il regarda vers le large, là où les lumières des tankers dessinaient une frontière artificielle sur la Méditerranée. Il sortit une cigarette, la fit rouler entre ses doigts sans l'allumer, analysant la texture du papier. Le silence sur le quai devint pesant, seulement interrompu par le déclic régulier de l'appareil photo de l'IJ.

Chaque cliché figeait une preuve qui, il le savait, ne servirait probablement jamais devant un tribunal, mais alimenterait le dossier d'une guerre silencieuse. Il ramassa le morceau de verre noir. Il était parfaitement poli. Ils les surveillaient avant de frapper.

— Appelez le fourgon mortuaire, dit-il enfin. Et scellez-moi ce téléphone dans un sac Faraday. Je ne veux pas que ce truc s'efface à distance dès qu'on passera le premier relais GSM.

Il se tourna vers la Peugeot. Dans le coffre, le dossier 13-A attendait, déjà obsolète. La rupture balistique n'était que le symptôme d'une pathologie plus profonde : l'importation d'une efficacité qui ne laissait aucune place à la négociation marseillaise.

Le crissement des pneus d'un utilitaire blanc stationné à trois cents mètres déchira le silence. Marchand fixa le véhicule, dont les feux de position s'allumèrent brièvement, deux éclats rouges dans la grisaille, avant de s'éteindre à nouveau. Un signal. Ou une provocation. Il monta dans sa voiture, le ressort du siège grinçant sous son poids. Sous ses ongles, une fine pellicule de suie noire, vestige du prélèvement sur la douille, refusait de s'effacer malgré le frottement répété contre le volant.

Il engagea la première vitesse, ses doigts tapotant le plastique dur. La guerre n'était plus une affaire de territoire, mais une question de bande passante et de trajectoires froides. Sur le bord de la chaussée, une flaque d'huile reflétait les premières lueurs de

l'aube, irisant le bitume d'un violet toxique.

Chapitre 3

L'Accord de l'Évêché

L'aiguille des secondes de l'horloge murale, une Brillié à quartz dont le mécanisme accuse un retard de quatre secondes par jour, grignote le silence de la pièce 312. L'air y est saturé par une strate de fumée grise, stagnante à hauteur d'homme. Le capitaine Marchand dépose son coude sur un dossier cartonné vert pomme marqué « GIR-13-88-B ». Sous la pression, le carton craque. Dans sa main gauche, il manipule un briquet de plastique noir dont l'inscription s'est effacée. La molette gratte sous son pouce, l'étincelle jaillit, mais le gaz manque. Il recommence. La flamme finit par s'élever, instable, éclairant les sillons profonds qui encadrent sa bouche.

— On a récupéré trois SIG Sauer sur le quai de la Joliette, dit Marchand. Culasses gravées au laser, numéros effacés à l'acide. C'est du matériel de dotation. Ça ne vient pas d'un surplus des Balkans.

Il incline la tête vers son interlocuteur, assis dans l'ombre projetée par la lampe de bureau. Massilia ne bouge pas. Ses mains sont posées à plat sur ses cuisses, dissimulées sous le nylon d'un survêtement sombre. Ses articulations sont saillantes, blanchies par la tension.

— Ils utilisent des fréquences cryptées pour les drones, répond Massilia. Mes petits au Panier entendent le sifflement des moteurs avant même de voir une ombre. Ils cartographient les entrées, notent les rotations. Ce ne sont pas des voyous, capitaine. Ce sont des géomètres.

Marchand lâche le briquet sur la table. Le choc produit un bruit mat. Il se penche en avant, ses vertèbres craquant dans le silence. Pour le Directeur, installé dans ses

bureaux climatisés à l'autre bout du monde, Marseille n'est qu'une interface logistique à optimiser. Les quartiers Nord ? Des zones de friction que l'on élimine par la saturation technologique. Il a déjà injecté quatre millions de Tether dans le circuit local pour racheter les allégeances.

— L'argent ne remplace pas le terrain, coupe Massilia. On connaît chaque angle mort de vos caméras. Ils ont beau avoir des optiques thermiques, ils ignorent quel escalier s'effondre à la Castellane ou quelle cave de l'Estaque communique avec le tunnel ferroviaire.

Marchand attrape sa tasse. Le café est froid, une pellicule huileuse s'est formée en surface. L'amertume du marc brûlé lui racle la gorge.

— Hier soir, une patrouille a relevé des interférences sur le 446 MHz. Toute la zone d'Endoume a été plongée dans un black-out radio. Vos types ont sorti les AK-47 à la sortie du tunnel du Vieux-Port. On a ramassé douze douilles de 7.62. Du vieux stock yougoslave. On ne peut pas couvrir ça indéfiniment.

Massilia redresse le buste. Le froissement de son vêtement synthétique est le seul indice de sa réaction.

— Si on les laisse installer leurs répéteurs sur les toits, dans trois mois, vous n'aurez plus de travail. Ils vont lisser le marché. Plus de sang, plus de bruit, juste des transactions automatiques et des drones de livraison. Vous préférez traiter avec nous ou avec un algorithme de Bogota ?

Marchand reprend l'objet noir et le serre dans son poing. Le métal de la protection lui entame la peau.

— Je n'ai pas de préférence, seulement des protocoles. À 03h15, le central va recevoir un signal d'alerte critique sur le serveur vidéo du secteur Nord. Maintenance d'urgence. Les techniciens mettront quarante-cinq minutes à redémarrer le système. Si vos T-Max passent les barrages de l'A55, assurez-vous que le travail soit chirurgical.

Je ne veux pas d'innocents sur le bitume. S'il y a un seul dommage collatéral civil, je rouvre les dossiers de vos SCI.

Il repousse le briquet vers le bord de la table. Massilia sort un morceau de papier jauni de sa poche, plié en quatre. Il le pose à côté de l'objet.

— C'est une adresse IP. Ils opèrent depuis un bureau de change à Noailles. Sous-sol blindé, fibre dédiée.

Marchand saisit la feuille. Il ne la lit pas immédiatement, préférant sentir le grain du papier sous sa pulpe. La climatisation se déclenche brusquement, expulsant un air sec et chargé de poussière. Le capitaine regarde sa montre. 02h28.

— Si vous ratez votre coup, dit Marchand, le Directeur vous effacera. Et moi, je signerai l'acte de décès sans même lever les yeux de mon écran.

Massilia se lève. Il est grand, plus qu'il ne paraissait assis. Il n'ajuste pas son vêtement. Il regarde le briquet, immobile sur le bureau, comme un monument miniature à la précarité de leur arrangement. Il sort de la pièce sans un bruit.

Seul, Marchand observe une trace de doigt sur le chrome de l'objet. Une empreinte partielle, fragmentée par l'usure. Il sort une cigarette, la fait rouler entre ses doigts jaunis par la nicotine. Il pense à la rue de Lyon, au débouché sur le Cap Pinède. Un entonnoir parfait.

À 03h14, son index survole la touche "Entrée". L'interface de gestion des caméras passe du bleu au gris cendre. Douze fenêtres se figent avant de basculer sur un message d'erreur : *SIGNAL LOST*. Il vient de plonger trois hectares de ville dans une obscurité numérique totale.

Le silence revient, troublé par le tic-tac de son chronographe dont le verre est rayé. Il sait que dans les poches des types qui attendent dans l'ombre de la rue

Longue-des-Capucins, on trouve les mêmes téléphones jetables à l'écran étoilé. La logistique de la survie marseillaise est faite de ces débris, loin de la sophistication cybernétique des Colombiens.

Soudain, le télécopieur, dans le coin du bureau, s'active dans un grognement mécanique. Le papier thermique commence à sortir, centimètre par centimètre. Marchand se lève, s'approche. La photo est granuleuse, captée par une optique orbitale ou un drone de haute altitude resté hors de portée de ses brouilleurs. L'image montre le toit de l'Évêché, en vue thermique. Au centre, une croix rouge brille avec une précision chirurgicale sur une fenêtre précise du deuxième étage.

Le Directeur ne regarde plus le port. Il regarde le bureau 312.

Marchand éteint la lampe. Le briquet noir glisse de ses doigts et tombe sur le parquet avec un bruit sourd, définitif. Dans l'obscurité, il ne reste que le retard de quatre secondes de l'horloge Brillié.

Chapitre 4

Chirurgie Drone

Le vent thermique de minuit s'engouffrait entre les barres du bâtiment K, à la Castellane, charriant une odeur de gaz d'échappement et de friture froide. Sur le toit-terrasse, trois hommes occupaient les angles morts, le dos calé contre le béton brut. Le premier, surnommé « La Mèche », serrait un fusil d'assaut de fabrication soviétique, crosse en bouleau griffée. À ses pieds, un paquet de Marlboro rouges vide et une canette de soda condensée par le froid.

Le silence était rythmé par le vrombissement lointain de l'A7 et le craquement régulier du métal qui refroidit. Soudain, un sifflement de haute fréquence, presque inaudible, déchira la couche d'air supérieure. Ce n'était pas le battement lourd d'un hélicoptère de la gendarmerie, mais une vibration mécanique, sèche, située à environ cent cinquante mètres d'altitude. La Mèche leva son arme vers le ciel noir, cherchant une silhouette. Rien. L'arsenal conventionnel est conçu pour stopper une infanterie à découvert, pas pour intercepter un vecteur aérien de la taille d'une boîte à chaussures, stabilisé par GPS.

Le projectile percuta la dalle à 00h12. Ce n'était pas une explosion massive, mais une détonation directionnelle. Une onde de choc compressée qui projeta des fragments de tungstène dans un rayon de trois mètres.

Le Capitaine Marchand franchit le périmètre de sécurité à 01h45. Ses chaussures de ville craquèrent sur les débris de verre pilé. Il ne portait pas de gants blancs, mais ses mains restaient enfoncées dans les poches de son pardessus bleu marine. À ses côtés, l'homme qu'on appelait « Massilia » fixait le sol, le visage mangé par l'ombre de sa capuche. Marchand s'arrêta devant le corps de La Mèche. Le thorax du guetteur était

criblé de micro-perforations. Le sang, épais, saturait déjà la porosité du béton.

— On n'a rien entendu venir, finit par dire Massilia d'une voix sourde. On a tiré dès qu'on a senti le souffle. On a vidé deux chargeurs dans le vide. On ne peut pas tuer ce qu'on ne voit pas, Marchand.

Le capitaine s'accroupit avec une raideur de vieux fonctionnaire. Près du point d'impact, coincé dans une fissure du revêtement d'étanchéité, un objet brillait. Il utilisa la pointe d'un stylo à bille pour le dégager. C'était un éclat de pale en polymère, long de quelques centimètres. Une substance visqueuse, mélange d'huile synthétique et de plasma, maculait la structure alvéolée.

— C'est un profil aérodynamique haute performance, constata Marchand. Tes types se sont fait fumer par un algorithme piloté depuis une suite d'hôtel. L'organisation ne cherche pas ton territoire, Massilia. Elle l'optimise.

Massilia fit un pas vers le capitaine, la mâchoire contractée. En contrebas, le bruit d'un scooter remontant l'avenue de la Viste résonna, rappel d'une logistique archaïque face à cette technologie.

— Optimiser ? Ils ont descendu des gamins.

— Pour eux, ce sont des erreurs dans une colonne de calcul. Des obstacles à la fluidité de la chaîne.

Marchand rangea la pièce à conviction n°4 dans une pochette en plastique. Il descendit les escaliers, laissant les techniciens de l'Identité Judiciaire sortir leurs appareils photo. Dans le hall du bâtiment G, trois Kalachnikovs gisaient sur le carrelage fendu, abandonnées comme des débris de naufrage. Des douilles de 7.62 mm parsemaient le sol, témoins d'une riposte aveugle.

— Ils ont tiré deux cent quarante cartouches pour ne rien toucher, dit Massilia, qui l'avait suivi.

Marchand sortit le débris de sa poche. Il le tint entre le pouce et l'index.

— C'est ça qui les a tués. Une pale rotative à vitesse supersonique. Tes AK-47 sont des outils pour une guerre de voisins. Ici, on parle d'une structure qui gère ses éliminations comme des lignes de code.

Il quitta la cité et s'installa au volant de sa Peugeot 308 banalisée. L'habitacle exhalait une odeur de tabac froid et de cuir usé. Il ne démarra pas. Il posa le sachet sur le tableau de bord. Sous la lueur d'un lampadaire dont le ballast grésillait, la fibre tressée semblait absorber la lumière. Il ouvrit son ordinateur durci. À 03h42, un signal relais avait été accroché par une antenne pirate sur le toit de l'hôpital Nord.

— Gauthier, répondit-il après la troisième tonalité. Je veux les pics de consommation électrique sur les toits dans un rayon de trois kilomètres. Ces engins ont besoin de stations de recharge rapide. Ils ne peuvent pas tout faire par batterie.

Il roula vers le port autonome. Les grues géantes surplombaient la route comme des potences. Il sentait la résistance mécanique de la voiture, ce lien direct entre l'homme et la machine que l'adversaire semblait vouloir abolir. Il s'arrêta dans l'ombre d'un conteneur frigorifique. L'odeur de la mer, mélangée à celle du gasoil lourd et de la rouille, pénétra dans l'habitacle. Marchand massa sa nuque tendue. La sensation d'être observé persistait.

Il sortit de la voiture, sa semelle écrasant un reste de gobelet. Un second éclat noir, effilé, brillait sur le bitume près du môle J4. Il s'accroupit, les genoux craquant. Il nota l'angle de chute, un détail factuel confirmant la trajectoire du vecteur vers le quai 12.

— Les yeux s'éteignent dans deux minutes, dit la voix de Massilia dans le téléphone

jetable. Mes petits sont en position sous les grues du quai 12. Ils ont des fusils de chasse. C'est tout ce qu'on a qui peut lever le nez.

— Je lance la maintenance réseau à 04:00 pile, répondit Marchand. Vous avez trente minutes.

Il ouvrit son Toughbook. Ses doigts, jaunis par la nicotine, survolèrent le pavé tactile. Il entra la commande de reroutage. À 04:00:01, les caméras du port s'éteignirent. Il alluma une cigarette, la braise éclairant brièvement ses traits tirés. À la Castellane, la chirurgie était terminée. Les corps n'étaient déjà plus que des statistiques thermiques refroidissant sur la dalle.

Marchand examina une dernière fois le fragment dans son sachet. Sous l'éclairage blafard, il remarqua un détail qu'il avait raté à la lampe torche : une suite de chiffres gravés au laser, presque invisible.

13-05-MM-01.

Le "MM" ne signifiait pas Medellin. Dans le code logistique du port de Marseille, cela désignait le terminal de Mourepiane. Les drones n'étaient pas importés. Ils étaient assemblés sur place, dans la zone franche, sous le nez de la douane.

Un sifflement aigu, presque inaudible, déchira soudain le silence au-dessus de sa tête. Un bruit de moteur électrique. Marchand leva les yeux vers le ciel d'encre. Il ne vit rien, sinon une diode rouge, minuscule, qui clignota une fraction de seconde avant de disparaître derrière la silhouette du Fort Saint-Jean.

Il saisit son micro de bord, le visage figé.

— Ici Marchand. Annulez l'observation. Appelez le procureur de garde. On lance une perquisition administrative sur l'ensemble des entrepôts de la zone Mourepiane. Maintenant.

Il coupa le contact. Dans le silence, il crut entendre à nouveau le sifflement, plus proche, juste au-dessus du toit de sa voiture. Il ne bougea pas. Il attendit que le capteur de l'appareil lointain se désengage. La cendre de sa cigarette mit trois secondes pour s'arracher du filtre, emportée par une rafale latérale. Elle disparut dans l'obscurité du quai, cent vingt mètres avant l'eau noire du bassin.

Chapitre 5

Saturation T-Max

La carte SIM Lycamobile, identifiée sous le numéro ICCID 8933-10, gît sur le béton gras du hangar de l'Estaque. Le plastique blanc est fendu en deux, laissant apparaître la puce dorée rayée par le talon d'une botte de service. Capitaine Marchand observe l'objet, puis relève les yeux vers l'alignement de machines qui saturent l'espace. Cinquante scooters, des modèles 530 et 560, sont rangés par rangées de dix. Leurs moteurs coupés exhalent encore une chaleur âcre de gomme brûlée et d'huile synthétique.

L'humidité de la nuit marseillaise s'infiltré sous le tablier des deux-roues. Marchand ajuste sa veste de cuir, sentant le poids familier de son Sig Sauer contre ses côtes. À sa gauche, un homme en survêtement technique sombre vérifie la tension d'une chaîne. C'est le lieutenant de Massilia. Il n'a pas de nom ici, juste une fonction.

— Leurs drones thermiques balayent la zone toutes les quatre minutes, annonce Marchand. Si vous sortez en groupe compact, vous êtes une cible logistique.

L'homme ne s'arrête pas. Il ajuste un tournevis dans le variateur d'un engin. Le cliquetis métallique résonne contre la tôle ondulée.

— On ne sort pas en groupe, répond le lieutenant sans le regarder. On sort en nuage. Cinquante signatures identiques qui se croisent dans les ruelles du Panier et d'Endoume. Leurs algorithmes vont saturer. Trop de vecteurs, commissaire. C'est de la physique.

Marchand sort son carnet. Il note l'absence de plaques sur les trois premières rangées.

Le silence est lourd, seulement perturbé par le signal lointain d'un navire entrant dans le Grand Port Maritime. Il remarque une tache de café renversée sur son revers de veste, un vestige de sa garde de trente-six heures qu'il gratte machinalement du pouce.

Le lieutenant se redresse, s'essuyant les mains sur un chiffon maculé de graisse noire. Ses yeux sont injectés de sang.

— Vos collègues de la BAC ont reçu l'ordre ? Si un de mes petits se fait taser par un équipage qui n'est pas dans la boucle, l'accord est mort.

— Les ordres sont passés par canal crypté. Zone d'Opération Spéciale. Pas de patrouille entre 03h00 et 05h00. Mais si vous débordez sur le Vieux-Port, je ne garantis rien. Le préfet a les yeux rivés sur les caméras.

Soudain, le hangar s'anime. Une dizaine de silhouettes émergent de l'ombre des containers. Les gestes sont rituels. Ils enfilent des casques intégraux, abaissent les visières fumées. Un premier moteur s'ébroue dans un grondement caverneux, bientôt suivi par quarante-neuf autres. Les vibrations font trembler la poussière sur le bureau de chantier. À 03h12, la meute s'élance.

Marchand rejoint sa Peugeot 5008 grise. Il s'installe au volant et attend que l'habitacle se stabilise. L'écran du terminal embarqué s'illumina, zébré de points orange. Le flux de données du Centre de Supervision Urbaine commence déjà à paniquer.

— PC Radio, ici Marchand. Rapport sur le secteur 1.

— Commissaire, on a un problème de lecture. Nos algorithmes de reconnaissance sont HS. Trop de cibles mobiles. Cinquante-deux deux-roues en formation éclatée.

— Ne faites rien, répond Marchand en fixant le vide. Laissez le bruit blanc saturer les serveurs.

Il coupe la communication. Dans son rétroviseur, une lueur bleutée apparaît, très haut

au-dessus des grues. Un drone du Cartel. Il flotte comme un insecte prédateur. Marchand sort un paquet de cigarettes, en tire une sans l'allumer et l'écrase entre ses doigts. Le tabac brun se répand sur son pantalon de costume. Le Cartel attend une trajectoire nette ; Marseille lui offre un chaos de fréquences.

Il s'engage sur le Chemin du Littoral, phares éteints, se fiant à la lueur de la lune. Il s'arrête à cent mètres d'un barrage de carcasses calcinées et coupe le contact. Le moteur craque en refroidissant. Dans l'obscurité, le clic métallique d'une culasse de Kalachnikov résonne, sec et définitif.

— Sortez du véhicule, commissaire.

Marchand ne bouge pas les mains du volant. Il fixe une silhouette accroupie derrière une pile de pneus.

— Je suis venu pour les sacs mortuaires, répond Marchand. Vous en avez commandé cinquante. J'en ai soixante. Au cas où vos petits seraient gourmands.

— Le Cartel a des mercenaires au terminal minéralier, reprend l'homme de l'ombre. Des optiques thermiques. Vos scooters font diversion, mais là-bas, c'est du corps-à-corps.

Marchand descend. L'air est chargé d'une odeur de poudre fine. Il s'engage dans le passage étroit entre deux entrepôts. Le sol est jonché de débris de minerai. À l'angle du hangar H14, il se fige. Une lueur bleutée balaie le sol. Un drone de surveillance vole bas. Marchand plaque son dos contre un transformateur électrique chaud, espérant que sa signature thermique se fonde dans la machine. Un scooter surgit de l'obscurité, cabrant dans un sifflement de courroie, et aspire le drone dans son sillage. L'appareil bascule et percute un conteneur dans un fracas de plastique.

— Kader est au point de contact, murmure le lieutenant qui l'a rejoint. Il attend que

les types de Cali s'engagent.

Marchand resserre sa prise sur son arme. La sueur lui pique les yeux.

— Ils voient ce qui bouge, réplique Marchand d'une voix blanche. Alors on arrête de bouger. Dès qu'ils passent les portiques, Kader allume les projecteurs de déchargement. Leurs lunettes de vision nocturne vont cramer. C'est là que vous saturez.

À 03h54, le monde bascule. Six projecteurs de deux mille watts chacun s'allument simultanément sur le quai n°4. La lumière découpe la fumée en tranches solides. Marchand entend le chaos : les mercenaires, aveuglés par la surcharge photonique, arrachent leurs optiques en hurlant.

— Contact, lâche Marchand en basculant sur le côté.

Il ne tire pas. Il observe. Un homme en tenue d'assaut noire titube, lâchant son arme pour se frotter les yeux. Une erreur fatale. Le rugissement des scooters change de tonalité. Ils ne tournent plus, ils chargent. Les pilotes utilisent la masse de leurs engins comme des béliers.

Marchand ajuste sa visée. Il sent le recul de son Beretta. Le premier impact frappe un gilet pare-balles, projetant l'adversaire contre une tôle rouillée. Dans l'ombre des portiques, les AK-47 des hommes de Massilia commencent à cracher. Le 7.62 perce les conteneurs comme du papier. La saturation est totale : acoustique, thermique, visuelle.

Le capitaine avance, écrasant un débris de drone. Il voit le dernier mercenaire survivant, prostré, les mains sur les oreilles, incapable de supporter le hurlement des moteurs au rupteur. Massilia s'approche de l'homme et ramasse un téléphone satellite tombé au sol. Il en extrait une liaison jetable, une petite puce dorée qu'il pose sur un

fût métallique.

— Vous ne la gardez pas pour l'analyse ? demande Marchand.

— Trop de risques, répond Massilia. On nettoie, c'est tout.

D'un coup de talon, il brise le circuit. Le silence qui retombe sur le terminal est plus violent que le bruit. On n'entend plus que le clapotis de l'eau contre le quai. Marchand ramasse une douille chaude et la fait rouler entre ses doigts.

— Dites à votre Directeur que Marseille n'est pas une vision comptable, conclut Massilia en s'enfonçant dans l'ombre. C'est un récif. S'il s'approche trop, il coule.

Marchand reste seul. Il laisse tomber la douille dans une flaque de sang qui s'élargit vers une grille d'égout. Sur le béton, à côté des débris de silicium, brille une petite plaque d'immatriculation arrachée dans la mêlée. Il la ramasse. C'est une fausse, bien sûr. Il la glisse dans sa poche et regarde l'aube grise se lever sur le port.

Chapitre 6

Interrogatoire 13-A

La lampe d'architecte fixée au bord de la table métallique grésille à une fréquence de 50 Hz, projetant un cône de lumière crue sur le dossier cartonné estampillé « Procédure 13-A ». Sous le faisceau, les particules de poussière dansent dans l'air saturé par l'odeur de la cigarette froide et de l'ozone dégagé par les vieux terminaux. Le capitaine Marchand, les coudes posés sur le formica gris, observe l'homme assis en face de lui. Arturo, le technicien colombien, a le visage marqué par une ecchymose violacée qui s'étend de la pommette jusqu'à la mâchoire. Ses mains, liées par des serflex en plastique noir, tressaillent. Entre eux, déposée comme une pièce à conviction dérisoire, gît une contrefaçon de Submariner. Le verre est étoilé, révélant la grossièreté des engrenages intérieurs.

Marchand incline la tête, les yeux fixés sur les fissures du cadran. Il ne parle pas. Le silence dans la salle d'interrogatoire de l'Évêché possède une densité physique. Le capitaine déplie lentement une feuille de papier thermique, le compte-rendu d'interception du GIR, et le fait glisser vers l'homme.

— Tu as vu le mécanisme ? C'est du plastique, commence Marchand d'une voix atone. Tes patrons t'envoient ici avec du faux matos. Ils ne te respectent même pas assez pour te donner de l'acier.

Le technicien lève les yeux. Ses pupilles sont dilatées. Il tente de déglutir, mais sa gorge est sèche. Le bruit de sa déglutition résonne contre les murs insonorisés. Marchand se lève, le cuir de son holster de hanche crisse. Il s'arrête derrière le Colombien.

— On a saisi les SIG Sauer dans la villa. De belles armes. Mais vos brouilleurs n'ont servi à rien quand les types d'ici ont coupé les câbles physiques.

Marchand pose une main sur l'épaule du technicien. Il serre, juste assez pour sentir l'os.

— Le serveur de blanchiment, reprend Marchand tout près de son oreille. Le nœud de sortie de votre blockchain. On sait qu'il est physiquement à Marseille. Ça a besoin de refroidissement, d'une ligne dédiée. Ce n'est pas un téléphone jetable qu'on balance dans le Vieux-Port.

Il revient s'asseoir et ramasse l'objet brisé. Il fait tourner la lunette qui émet un clic métallique, sec, répétitif.

— Tu es l'administrateur système. Pas un soldat. Ne finis pas dans un bloc de béton. Donne-moi la localisation du rack. On a déjà ton historique depuis l'Unité d'Habitation Le Corbusier.

Arturo ouvre la bouche, puis la referme. Ses doigts grattent nerveusement la surface de la table.

— Si je parle, ils me tuent, murmure-t-il enfin.

— S'ils te tuent, c'est une statistique, rétorque Marchand sans ciller. Si tu te tais, je te relâche dans dix minutes au milieu du quartier de la Cayolle. Avec tes menottes et ta breloque en plastique. À ton avis, combien de temps avant que les locaux comprennent que c'est toi qui hackes leur réseau de distribution ?

Soudain, une vibration sourde remonte du sol, accompagnée d'un sifflement aigu. Le capitaine appuie sur son émetteur-récepteur. La voix du brigadier Vidal s'élève, brutale, dépouillée de protocole :

— Patron, c'est la merde. Les tuyaux gueulent, y'a du givre partout sur le boîtier orange. Si la pompe lâche, le script d'effacement va tout cramer.

Marchand ne quitte pas Arturo des yeux.

— Explique-moi cette pompe. Maintenant.

— C'est... c'est l'azote liquide, bégaye le technicien. Si ça s'arrête, la pression monte. Les conduits vont éclater.

— Vidal, recule, ordonne Marchand dans sa radio.

Il attrape Arturo par le col, le soulevant pour forcer le contact. Une odeur d'ozone et de sueur acide emplît l'espace. Marchand sent une légère démangeaison sur son propre avant-bras, un tic nerveux qu'il réprime aussitôt.

— La procédure de purge, Arturo. Vite.

— Rue de Lyon, lâche enfin le Colombien. Sous l'ancien entrepôt de mareyage. Le bouton rouge sous le clavier... Le code est 1407. La date de naissance de la fille du Directeur.

Marchand transmet l'info à Vidal, puis relâche le technicien qui s'effondre sur sa chaise. Le capitaine range la montre cassée dans un sachet plastique. Le silence retombe, lourd, seulement troublé par le bourdonnement d'un ballast en fin de vie au plafond. Marchand sort son téléphone de service.

— C'est Marchand. Rue de Lyon, ancien mareyeur. Préparez l'unité technique. Dites aux Stups de boucler le périmètre, mais restez discrets. Je ne veux pas que les locaux s'invitent.

Il quitte la pièce. Dans le couloir au carrelage jauni, il croise Vidal qui remonte, essoufflé, une trace de graisse sur le front.

— Le secteur est stabilisé ? demande Marchand.

— C'était juste, patron. Le manomètre était dans le noir. Mais y'a un autre souci. Les mecs de Massilia tournent autour de l'entrepôt en T-Max. Ils ont senti le hardware.

Marchand serre la mâchoire. Il s'installe dans sa voiture banalisée. Le cuir est froid. Il sort son carnet et relit les notes.

— On a le point d'entrée, mais Arturo parle d'une base de données centrale. Une villa au-dessus de Niolon. Sous un ancien blockhaus. Refroidie par l'eau de mer.

Il observe le sachet de preuves posé sur le tableau de bord. La montre factice semble grotesque sous les lueurs orangées des lampadaires à sodium.

— Arturo, on fait quoi de lui ? demande Vidal en démarrant.

— Il reste au chaud. S'il a oublié de mentionner une seule mine ou un capteur thermique à Niolon, je le laisse sortir par la petite porte quand les T-Max repasseront.

Vidal accélère. Le sifflement du turbo remplit l'habitacle. Dehors, les grues du port se découpent comme des squelettes contre le ciel nocturne. Marchand sort une cartouche de 9mm de sa poche, la fait rouler entre ses doigts. Le froid du métal l'apaise.

Arrivé à l'angle d'une ruelle sombre du Panier, une silhouette attend près d'un scooter noir. Le pilote ne retire pas son casque. Marchand baisse sa vitre. L'air marin, chargé de gasoil, s'engouffre dans l'habitacle.

— Les codes sont confirmés, dit Marchand. Mais attention au FM-200. Si vos gars entrent sans oxygène, ils sont morts en dix secondes.

Il tend le sachet contenant la Rolex au pilote. L'homme s'en saisit, l'observe une seconde avec mépris, et le fourre dans sa poche.

— On passera par la faille dans la roche, répond le pilote d'une voix sourde. On ne vient pas pour les codes. On vient pour arracher les racines.

Le scooter démarre dans un jappement rauque. Marchand le regarde disparaître dans la pente. Il sait que dans deux heures, le sel et l'acier auront réglé le problème du Directeur. Il sort une cigarette, l'allume. La fumée se perd dans le Mistral. Sur le siège passager, le dossier 13-A est enfin complet. Ne reste plus qu'à attendre le bruit de l'effondrement.

Chapitre 7

Zone d'Ombre

L'horloge murale de la salle de commandement, une Brillié à quartz décalée de deux secondes sur le temps universel, émettait un claquement sec à chaque impulsion de la trotteuse. Marchand fixait le cadran. L'air de l'Évêché, saturé d'ozone et d'une odeur de café brûlé, pesait sur ses épaules. Ses doigts reposaient sur le clavier d'un terminal sécurisé. Il n'utilisait pas sa propre session, mais le compte d'un adjoint technique en congé longue durée. Une faille administrative qu'il cultivait avec une précision de comptable.

Le curseur pulsait sur l'interface du logiciel VIGIE-13. Le zonage s'affichait en vert fluo : Darse 2, Bassin de Radoub, Porte 4. Tout était calme. Une mer de conteneurs immobiles sous les projecteurs au sodium qui donnaient à l'asphalte une teinte de chair malade.

— Trois minutes, dit Marchand.

Dans l'ombre de la pièce, Massilia ne bougeait pas. Son souffle était imperceptible. Il portait un coupe-vent technique sombre, sans logo. Il ne répondit pas. Le silence entre eux n'était pas un malaise, c'était une procédure. Un officier du Groupement d'Intervention Régional et un pilier du négoce territorial ne discutaient pas ; ils coordonnaient des flux.

Marchand saisit le code d'écrasement. Chaque frappe résonnait comme un coup de perceuse. Il entra la commande d'interruption : *MAINTENANCE_LOG_SEC_0400*. Le système demanda une confirmation de niveau 3. Marchand inséra une clé USB cryptée.

— À quatre heures pile, le flux administrativement coupé laissera place à une boucle d'enregistrement des quarante-huit dernières heures. Pour la capitainerie, les caméras tourneront. Pour nous, le port devient une zone d'ombre. Vous avez quarante minutes avant que le script de détection d'anomalies ne génère une alerte critique au PC sécurité.

Massilia se leva. Le craquement du skaï fut le seul signe de son mouvement. Il s'approcha de la table de lumière où reposait une photographie satellite.

— On a repéré leur convoi à l'entrée de l'A55, murmura Massilia. Trois berlines blindées. Ils ont des brouilleurs actifs. Ils croient à une guerre électronique.

Marchand ouvrit un tiroir et fit glisser un dossier bleu. À l'intérieur, un cliché pris par un radar automatique dévoyé montrait un utilitaire blanc, un Renault Master. La plaque d'immatriculation était recouverte d'une couche épaisse de lubrifiant industriel noir, appliquée à la spatule. Les chiffres n'étaient plus que des reliefs indistincts sous la pellicule visqueuse.

— C'est votre camion, nota Marchand. L'obstruction visuelle est totale.

— L'expérience de terrain prime sur la théorie opérationnelle, répliqua Massilia. Ils attendent sur le quai d'Arenc. Le Directeur a ordonné le déchargement à 04h15. Il croit que le GIR boucle le secteur de la Rose.

— C'est le cas. Deux compagnies de CRS font du bruit là-bas. Ça sature la radio.

Le capitaine du GIR se pencha en arrière. Il sentait la crosse de son arme de dotation lui presser la hanche à travers le holster. Une douleur familière. Il visualisait déjà la zone : l'absence de lumière, le vent entre les piles de métal, le bruit des moteurs que l'on coupe à la dernière seconde.

— Si un seul coup de feu est entendu, je ne pourrai pas étouffer le rapport. Utilisez des calibres froids. Les Colombiens ont des 9mm légers. S'ils répliquent, la balistique parlera.

Massilia ramassa le dossier. Ses yeux, deux fentes sombres sous sa casquette, croisèrent ceux de Marchand. Aucune haine. Une reconnaissance mutuelle de nécessité biologique. Le milieu local protégeait son écosystème contre une espèce invasive. La police fournissait le silence radio.

03:59:45.

Marchand posa son index sur la touche « Entrée ». Le temps sembla se dilater. Il voyait déjà le rideau tomber sur le port de Marseille. Dans quinze secondes, l'État français allait officiellement cesser d'exister sur trois kilomètres carrés de bitume.

— Sortez par le sous-sol. Mon adjoint attend dans une 308 sur le quai du Lazaret.

Le curseur passa au rouge. 04:00:00.

D'un coup sec, Marchand pressa la touche. Les écrans de contrôle oscillèrent un bref instant avant de se stabiliser sur une image fixe filmée le mardi précédent. La réalité physique du port venait de se dissocier de sa représentation administrative. Massilia disparut dans le couloir. Marchand resta seul. Il prit sa tasse de café froid, en but une gorgée amère et ouvrit un nouveau tiroir. Il sortit un chiffon imbibé d'huile pour armes et commença à frotter mécaniquement le canon de son arme de service. L'esprit déjà projeté vers le quai.

À deux kilomètres de là, sur le quai du Lazaret, l'air était chargé de sel et d'échappements de gasoil. L'adjoint de Marchand, le lieutenant Lucas, maintenait le moteur au ralenti. La condensation brouillait les vitres. Un craquement sec déchira le

silence de l'habitacle. La radio portable, une unité chiffrée hors réseau.

— Cible en mouvement vers la Darse 4. Deux SUV. Vitres teintées.

Lucas ne répondit pas. Il passa la première sans allumer les feux. Sa main droite vérifia le boîtier de brouillage sur le siège passager. Le plastique froid du dispositif lui envoya un signal de confirmation tactile.

Dans l'ombre d'un hangar, trois hommes s'activaient autour de l'utilitaire blanc. L'un d'eux, les mains protégées par du latex bleu, étalait une dernière couche de pâte noire sur la plaque avant. Le geste était précis. La mixture capturait la faible lumière, créant une surface mate qui rendait les caractères illisibles pour les caméras LAPI encore actives en périphérie.

Marchand, dans son bureau, consulta sa montre de plongée. 04h12. Il ouvrit un tiroir et en sortit une petite boîte de pastilles à la menthe. Il reprit sa saisie sur le logiciel de la police nationale, rédigeant d'avance le calme de la nuit.

« 04h14. Signalement d'un conteneur mal arrimé zone nord. Transmission effectuée aux services techniques. »

Chaque mot était un verrou. Il imaginait les 9mm des Colombiens, conçus pour des environnements contrôlés, face aux outils de fer et de bois des quartiers Nord, capables de traverser la tôle des SUV sans dévier. Le téléphone fixe sonna. Un numéro interne.

— Capitaine, c'est le standard. Appel d'un riverain à l'Estaque. Des hommes armés près des silos.

Marchand ne cilla pas. Sa main restait à plat sur le bureau.

— C'est probablement la sécurité privée. Ils testent des équipements thermiques. Ne dépêchez personne. J'envoie la canine pour vérification de routine.

Il raccrocha. Il ne contacta personne.

À la Darse 4, le Renault Master s'ébranla, pneus crissant sur le bitume froid. Derrière lui, deux scooters noirs, feux éteints, suivaient comme des remorqueurs. Sous les blousons, les crosses des pistolets-mitrailleurs frottaient contre les côtes. L'utilitaire ralentit à l'approche du terminal. Le conducteur utilisa le frein à main, cran par cran, pour stabiliser le véhicule sans allumer les feux stop.

À trois cents mètres, la silhouette d'un SUV noir, un Chevrolet Suburban aux vitres opaques, attendait. Le moteur tournait. Une fumée blanche s'échappait de l'échappement. Les Colombiens comptaient sur leur hégémonie électronique. Sur le toit du véhicule, une petite antenne pivotait. Ils ignoraient que Marchand avait transformé le secteur en un désert hertzien.

Le Master monta en régime. Un rugissement diesel. Le conducteur écrasa la pédale d'accélérateur, propulsant les trois tonnes d'acier directement vers le flanc de la Chevrolet. L'acier rencontra la carrosserie avec une vibration harmonique. Le montant B de la berline céda, se pliant comme une règle de plastique. Dans l'habitacle du SUV, l'airbag latéral explosa dans un nuage de talc blanc.

Marchand, assis le dos droit, comptait les battements de son pouls. À cet instant, il composa un code interne. Personne ne décrocha au centre de supervision. À 04h30, le technicien de garde était en pause, briefé par la hiérarchie.

Sur le quai, l'homme à la capuche s'approcha de la portière du SUV bloqué. Il ne brandissait pas d'arme. Il tenait un rouleau d'adhésif toilé. Avec une économie de mouvements héritée des chantiers navals, il commença à sceller les joints de la portière conducteur. Le bruit du ruban adhésif qui se déchire rythmait l'agonie du

silence.

Ortiz, à l'intérieur, frappa contre la vitre avec le canon de son arme. Le blindage absorba le choc. Le Marseillais ne sursauta pas. Il termina le scellage, transformant l'habitacle en cellule hermétique. Un complice introduisit un tuyau souple dans l'entrée d'air située sous le pare-brise, le fixant avec une noisette de graisse solide pour l'étanchéité. Puis, il ouvrit la vanne d'un jerrican de vingt litres.

— On n'a pas besoin de feu, murmura l'homme à la capuche.

Le liquide ambré s'infiltrait. Les vapeurs d'hydrocarbures, plus denses que l'oxygène, submergèrent le cuir des sièges. Dans le bureau de Marchand, la pointe du stylo glissait sur le formulaire Cerfa. Il commença à assembler une chaîne de trombones, un exercice de patience. Elle mesurait déjà quarante centimètres.

04:15:00.

L'image revint sur les moniteurs de l'Évêché, granuleuse. Le quai de la Joliette était désert. Le SUV, les motos et les hommes s'étaient évaporés. Il ne restait qu'une légère flaque irisée à l'endroit précis où le convoi s'était arrêté. Un détail que la marée et le Mistral effaceraient avant l'aube.

Marchand enregistra son rapport : « Situation nominale à la reprise du flux. » Il rangea sa chaîne de trombones. Sur son téléphone personnel, un message unique s'afficha : *« Le sel a tout pris. »*

À l'autre bout de la ville, le Directeur fixa sa tablette. Le point GPS d'Ortiz venait de s'éteindre au large du Frioul. Il posa son arme sur le marbre de sa table de nuit. Il comprit que le coût opérationnel de Marseille venait de dépasser les bénéfices. La logistique humaine de Marchand avait brisé sa logique comptable.

Chapitre 8

Le Sel et la Poudre

Le thermomètre à mercure du hangar 12 indiquait quatre degrés. L'humidité saturée de sel collait aux parois métalliques, créant une pellicule glissante sur les surfaces lisses. À 03h52, le silence du Grand Port Maritime de Marseille n'était perturbé que par le clapotis sourd de l'eau contre les pylônes. Marchand, calé à l'arrière d'un fourgon banalisé, ajusta la luminosité de sa tablette. Les caméras du port affichaient un écran noir sur son ordre. Il but une gorgée de café froid. La pellicule de gras à la surface du gobelet reflétait la lueur bleue des moniteurs.

À deux cents mètres, trois silhouettes s'extirpèrent de l'ombre des containers Maersk. Ils portaient des vestes sombres et des gilets tactiques de surplus. Le « Petit Verre », lieutenant de Massilia, tenait une grenade M52 par le corps. La goupille était verrouillée sous son pouce. L'engin, de fabrication yougoslave, présentait des traces de corrosion sur sa coque quadrillée. Le métal était rugueux, froid.

— Cible identifiée, grésilla la radio. Rez-de-chaussée du bloc administratif. Deux sicaires. Lunettes thermiques.

Marchand pressa l'émetteur. Sa voix était neutre.

— Restez sous le vent des extracteurs. Ne visez pas les jambes. Je ne veux personne à l'hôpital des armées demain.

Dans le bloc, un Colombien balaya la zone avec son SIG Sauer. Il ne vit qu'une masse thermique floue s'approcher du conduit d'aération. Il n'entendit pas le choc du métal contre le bitume. La première charge explosa avec un bruit sec. L'onde de choc pulvérisa les vitres en plexiglas. Des milliers de fragments acérés saturèrent la pièce.

Le deuxième assaillant franchit le seuil avant que la poussière ne retombe. Sa Kalachnikov était calée contre son épaule. Il ne chercha pas la précision. Il balaya l'espace à hauteur de poitrine. Les flammes de départ éclairèrent les murs couverts de schémas logistiques. Les sicaires de Cali, habitués à la discrétion du 9mm, furent submergés par la puissance brute de la munition soviétique.

Le premier sicaire s'effondra contre un bureau. Son collègue tenta de dégainer un couteau. Une seconde rafale le projeta contre l'armoire électrique. Les plombs sautèrent. Le dock plongea dans une obscurité totale, troublée par les arcs électriques des câbles sectionnés.

Marchand observa les pics de fréquence. Le vacarme était localisé. Efficace. Il nota l'heure : 03h58. Un mouvement brusque attira son attention sur l'écran thermique. Une silhouette massive fuyait par la rampe sud.

— Un fuyard vers les minerais, annonça Marchand. Il est armé. Pas de sommations.

Le « Petit Verre » changea son chargeur avec une rapidité mécanique. L'étui vide frappa le béton avec un bruit de métal creux. Le fuyard trébucha sur une chaîne d'amarrage. Trois projectiles le frappèrent dans le dos, brisant sa colonne vertébrale.

Une douille de 7.62mm roula sur le quai et finit sa course dans une flaque d'eau saumâtre. Un sifflement imperceptible s'éleva du cuivre brûlant. Marchand reposa son café. Le processus d'épuration suivait sa courbe nominale. Il restait six minutes avant que la patrouille de la gendarmerie maritime ne reprenne sa ronde.

— Bureau 104, murmura une voix. Porte blindée. Pas de réponse au choc.

Marchand consulta le plan cadastral. Le 104 était le centre de contrôle des drones du Cartel.

— Utilisez une M52 sur les charnières. Si le signal ne tombe pas dans soixante secondes, l'utilitaire extérieur transférera les données à Bogota. Terminez-en.

Le « Petit Verre » dégoupilla l'engin. Le métal de la sécurité tinta sur les marches de béton. Un son cristallin dans la moiteur du bâtiment. Il glissa la grenade contre le pivot de la porte. L'explosion fut une gifle de pression qui fit vibrer ses tympans. La porte sortit de ses gonds dans un gémissement métallique.

À l'intérieur, deux techniciens frappaient frénétiquement leurs claviers devant des stations de contrôle portables. Le Petit Verre entra le premier. Il ne cria rien. Une rafale déchira l'écran de gauche. Une seconde frappa le technicien en plein sternum, le clouant à son siège qui pivota sous l'impact.

Marchand vit le flux vidéo du drone se figer, puis s'éteindre dans un nuage de neige électronique. Ses yeux le brûlaient. Il s'instilla deux gouttes de collyre. La fraîcheur du liquide contrastait avec la chaleur moite de la cabine.

— Ici Marchand. État des lieux pour le 104.

— Nettoyé. Le matériel est HS. Un blessé léger chez nous.

— Laissez-le, ordonna Marchand. Évacuez par les cuves de rétention. Le sel effacera vos traces.

Il restait une dernière signature thermique sur la passerelle de maintenance. Un sicaire tentait de relancer un protocole d'extraction sur une tablette tactile. Le Petit Verre monta l'échelle de meunier, coordonnant ses mouvements avec le ressac de l'eau contre la coque d'un cargo à quai.

En haut, l'homme jura en espagnol. Il ne regardait pas en bas. Toute son attention était fixée sur l'icône de connexion. Sa survie ne tenait qu'au temps de chargement d'un tampon de cryptage. Le Petit Verre atteignit le niveau de la passerelle. À cette distance, il percevait l'odeur de la sueur de l'autre, aigre, sous le néoprène. Il régla son

sélecteur de tir sur "coup par coup". Le clic résonna comme un marteau.

— Termine-le, dit Marchand. Treize minutes avant la patrouille.

Le sicaire pivota, cherchant son arme à la ceinture. Trop lent. Le Petit Verre visa le centre de masse. Le projectile percuta le sternum du Colombien. L'impact le plia en deux. La tablette glissa de ses mains, s'écrasant six mètres plus bas sur une pile de sacs de sel.

Le Marseillais s'approcha. L'homme raclait le métal avec ses ongles, les yeux écarquillés. Le Petit Verre sentit la chaleur émaner du canon de fer noir. Il le pointa à quelques centimètres du front.

— Secteur sécurisé, dit-il simplement avant de presser la détente.

Le silence retomba sur le Dock 12. Dans son bureau, Marchand ferma le dossier 13-A. Il prit son stylo et traça une croix noire sur la fiche de l'opération. L'ordre était rétabli. Il était simplement reconfiguré. Sur le quai, une douille fumait encore entre deux pavés, isolée comme un déchet industriel sans importance. Le Petit Verre la ramassa, sentant la brûlure du laiton contre sa paume, puis la glissa dans sa poche. La ville n'avait rien vu.

Chapitre 9

L'Erreur de Calcul

Le vent tourne sur le chemin du Vallon de l'Oriol. La rafale de mistral plaque une odeur de résine brûlée et de gazole contre le pare-brise de la Peugeot de surveillance. Marchand ne bouge pas. Son regard est fixé sur la villa néo-provençale qui surplombe l'anse de Malmousque. À travers les optiques de ses jumelles, les flammes qui lèchent le premier étage apparaissent dans un dégradé de gris phosphorescents.

03h14. Le capitaine du GIR ajuste son oreillette. Sur le siège passager, un dossier en carton kraft porte la mention « OPÉRATION BOGOTÀ - 13 ». À l'intérieur, des relevés de comptes transitant par des places offshore et des captures d'écran Signal. Tout cela ne pèse plus rien face à la réalité physique de l'incendie. Il passe l'index sur la gâchette de son briquet, sentant le métal froid contre sa peau, mais s'abstient de produire une flamme. L'obscurité est son seul avantage tactique sur cette crête.

À l'intérieur de la villa, le Directeur sent la chaleur monter à travers la semelle de ses mocassins. Il tient son 9mm d'une main ferme, mais son index tremble imperceptiblement contre le pontet. Le polymère de l'arme est froid, contrastant avec l'air saturé de particules de carbone. Il regarde son bureau en acajou, autrefois symbole de sa domination sur le flux de cocaïne. Au centre de la pièce, une baie vitrée a volé en éclats. Les débris de verre craquent sous ses pas, un son sec, définitif.

Il se dirige vers le rack technique dissimulé derrière une cloison. L'unité centrale n'est plus qu'une carcasse déformée. La peinture a cloqué sous l'effet d'un cocktail Molotov lancé depuis le jardin. Une coulée de plastique fondu obstrue les ports USB. Ce serveur contenait les clés privées de trois portefeuilles de cryptomonnaies et les coordonnées GPS des points de largage en haute mer. Il tente d'activer son terminal

satellite. Rien. Le brouilleur de fréquences, installé par ses propres techniciens pour empêcher les écoutes, se retourne contre lui. Il est dans une bulle de silence.

Dehors, le hurlement des variateurs déchire la nuit. Un premier scooter, puis un deuxième. Ce ne sont pas des sirènes de police. C'est le son d'une logistique locale, mobile, qui sature les accès. Marchand observe le mouvement des phares dans son rétroviseur. Il tire une cigarette de son paquet, mais ne l'allume pas.

— Poste 1 à Central, murmure-t-il dans son micro. Le périmètre d'Endoume est verrouillé. Les unités d'intervention restent en retrait. On laisse le processus d'auto-régulation arriver à son terme.

— Bien reçu, Poste 1. État de la cible ?

Marchand zoome sur la silhouette derrière la fenêtre embrasée. Le Directeur semble minuscule, écrasé par la structure d'une ville qu'il pensait pouvoir modéliser sur un tableur.

03h28. Un choc sourd ébranle la porte d'entrée blindée. Une fois. Deux fois. Ce n'est pas un bélier de la police, mais une masse de chantier maniée avec une régularité de métronome. Le Directeur s'accroupit derrière un sofa en cuir, utilisant le mobilier comme un abri de fortune. La fumée, noire et dense, s'accumule au plafond. Sa vision se brouille sous l'irritation causée par l'acide chlorhydrique libéré par la combustion des gaines de câbles.

— Sortez, lance une voix depuis le palier.

Le ton est celui d'un artisan confronté à une tâche ingrate. Le Directeur ne répond pas. Il fixe l'angle mort du chambranle. Il sait que le tireur à l'étage utilise du gros calibre. Dans son esprit, les probabilités de survie viennent de chuter. Il n'est plus un cadre dirigeant ; il est un passif comptable qu'il faut solder.

— Tu as cru que c'était un marché, l'ingénieur ? reprend la voix, plus proche. Mais ici, on ne compte qu'avec les balles et les kilos. Ton guetteur à la Joliette, il préfère son cousin à tes commissions de 15 %. C'est ça, le bug dans ton système.

Marchand, dans sa voiture, voit une lueur orangée s'intensifier derrière les stores. Il saisit son stylo bille et note : « 03h45. Propagation thermique au R+1. Présence d'accélérateurs suspectée. » Son téléphone vibre. Un SMS unique s'affiche : *« Le bail est résilié. »*

À l'intérieur, le quatrième coup de masse pulvérise le montant de la porte d'entrée. Un courant d'air marin s'engouffre, faisant rugir l'incendie. Le Directeur voit une main gantée apparaître sur le chambranle de la cuisine. Elle ne tient pas une arme, mais un simple briquet dont la flamme vacillante paraît plus menaçante que n'importe quel laser de visée.

— On n'est pas venus pour te tuer, Directeur. On est venus t'expliquer la différence entre un investissement et une dette.

Le Directeur resserre sa prise sur la détente, le poids de l'arme lui semblant peser une tonne. Son index est désormais soudé au métal. À cet instant, un morceau de faux plafond se détache, libérant une cascade de cendres grises qui recouvre le serveur noirci comme un linceul minéral.

04h00. Marchand descend de son véhicule, fait craquer ses vertèbres et ajuste son holster. Le serveur ne contient plus rien. Les serveurs miroirs en Colombie attendent un signal qui ne viendra jamais. La structure s'est effondrée. Le capitaine s'approche du muret de pierre sèche. À ses pieds, il ramasse une douille de 7.62mm percutée, abandonnée là comme une signature.

Il sort son téléphone et compose un numéro.

— C'est Marchand. La variable a été supprimée. Préparez les scellés pour le matériel informatique. On a une ville à récupérer.

Dans le bureau en ruine, un ventilateur d'ordinateur à moitié fondu finit de tourner dans un dernier sifflement, figé dans un angle impossible.

Chapitre 10

Dossier Classé

Le dossier reposait sur le sous-main en cuir râpé, une masse informe de cent douze pages reliées par une attache métallique oxydée. Marchand observait la couverture de couleur chamois où l'étiquette portait la mention manuscrite : « Affaire 2024-089 / Réseaux Transfrontaliers ». Dans son bureau de l'Évêché, l'air saturé par un relent de café brûlé et de poussière électrostatique vibrait au rythme des vieux serveurs. Un rayon de soleil oblique, chargé de particules fines, traversait la pièce pour frapper le coin de son cendrier en verre épais, où s'entassaient des mégots écrasés avec une précision maniaque.

Le capitaine dévissa le bouchon d'un flacon d'encre violette. Le liquide, sombre dans le verre, virerait au mauve délavé une fois séché sur la fibre du papier. Il versa trois gouttes sur le tampon encreur, une boîte métallique dont le couvercle grimaça à l'ouverture. Les gouttes furent absorbées lentement par la mousse grise, créant des auréoles concentriques qui se rejoignaient pour saturer la surface. Marchand saisit l'ustensile de bois à manche ergonomique et l'appliqua fermement pour charger le texte en relief.

À travers la vitre encrassée, le mouvement sur le Quai du Port avait repris sa cadence habituelle. Un scooter de grosse cylindrée, dépourvu de plaque, remontait la file des voitures dans le hurlement caractéristique d'un pot d'échappement modifié. Le conducteur portait un casque intégral noir mat, les mains gantées serrées sur les poignées. C'était le signe que le territoire respirait à nouveau selon ses propres codes. Les Colombiens et leur armement de pointe n'avaient laissé derrière eux que des douilles de petit calibre et des rapports d'autopsie que Marchand venait de valider. Leur logistique, trop propre, trop dépendante des flux numériques, s'était brisée

contre la porosité physique des quartiers Nord.

— Capitaine, les rapports de balistique de la Joliette.

Le lieutenant Vasseur se tenait dans l'encadrement de la porte, une chemise bleue délavée et un holster de ceinture en polymère déformant sa silhouette. Il ne rentra pas.

— Pose ça sur le tas, Vasseur. Les calibres ?

— 7.62 pour les agresseurs, parabellum pour les cibles. Un travail net. On a retrouvé un brouilleur de fréquences militaire dans la poubelle d'un snack à l'Estaque.

— Ils ont essayé de couper les ondes dans une ville qui ne communique que par le bouche-à-oreille.

— On a aussi trois téléphones cryptés. Le technicien dit que c'est du lourd.

Marchand leva les yeux, ses pupilles fixes. Il ramena le tampon au-dessus du pli chamois. Son poignet était souple, le mouvement mécanique, répété des milliers de fois en deux décennies de service.

— Envoyez-les au scellé définitif. On n'ouvrira pas ces boîtes. Si on commence à remonter les flux, on va tomber sur des noms qui paient nos primes de fin d'année. L'ordre est revenu, Vasseur. La justice, c'est pour les tribunaux de Paris. Ici, on gère les équilibres.

Le tampon percuta le carton avec un bruit sec. L'empreinte « CLASSÉ SANS SUITE » apparut, légèrement de travers, le haut du 'C' manquant de netteté à cause d'un grain de sable coincé sous le caoutchouc. Marchand ne sourit pas. Il rangea l'outil dans le tiroir de droite, à côté de son arme de service, puis prit une gorgée de son café froid. L'amertume lui gratta l'œsophage.

Le téléphone fixe se mit à sonner, un bip sourd qui pulsait dans l'air saturé.

— Marchand, articula-t-il après avoir décroché, sans aucune inflexion.

— Capitaine, c'est la capitainerie de Mourepiane. Le terminal 4. On a un signalement pour le fret 88-Z. Les scellés d'un conteneur textile ont été rompus à la cisaille hydraulique. Pas de traces de lutte. Le flux des caméras a été interrompu par une boucle de signal cette nuit.

Marchand fixa le dossier qu'il venait de clore. Cali était peut-être hors-jeu, mais le vide qu'ils laissaient était déjà comblé par la logistique ancestrale du Milieu. L'absence de violence indiquait une complicité interne, un dock rémunéré ou une menace suffisamment précise pour que personne n'ait activé l'alarme.

— Ne touchez à rien. J'envoie une équipe.

Il se leva et attrapa sa veste de costume sombre, dont la doublure intérieure était élimée au niveau du port d'arme. En bas, dans la cour d'honneur, sa Peugeot 308 banalisée l'attendait, couverte d'une fine pellicule de sel marin. Il monta à bord, inséra la clé et sentit les vibrations du moteur diesel se propager dans le volant.

Le trajet vers le terminal se fit entre les structures métalliques des portiques de déchargement qui découpaient le ciel d'un bleu délavé. À l'entrée de Mourepiane, un agent de la police aux frontières lui fit signe de passer après un coup d'œil distrait à sa carte professionnelle. Marchand roula au pas entre les piles de ferraille multicolores jusqu'à un conteneur rouge brique. Trois hommes en uniforme bleu marine l'attendaient. L'un d'eux, un brigadier-chef nommé Vidal, cracha un reste de tabac sur le sol avant de s'avancer.

— On a vérifié les scellés, Marchand. C'est du travail de pro. Le boulon en acier de 12 millimètres a été sectionné comme une paille.

— Les caméras ?

— Bouclées à 02h15. Une boucle parfaite de vingt-cinq minutes. On voit la lune bouger, mais aucun mouvement au sol. C'est le même matériel que celui utilisé sur le

port de Rotterdam l'année dernière.

Marchand s'accroupit pour ramasser le morceau de métal qui gisait dans la poussière. La coupe était nette, brillante.

— Les Colombiens ne font pas dans la cisaille, répliqua-t-il d'une voix monocorde. Ils utilisent des codes piratés ou corrompent le grutier. Ici, on a une effraction physique. C'est du local qui récupère les restes.

Il tira sur la poignée de droite. Le mécanisme grinça, les crans de sûreté cédant dans un bruit sec. Une émanation de jute humide et de produits chimiques s'échappa de l'obscurité. Marchand ne pénétra pas immédiatement. Il observa les sacs de toile empilés.

— Ouvrez les sacs de la troisième rangée, ordonna-t-il. Ceux qui ont une marque de craie bleue.

— Le chien n'a rien marqué, Marchand.

— Le chien cherche de la drogue. Ce que je cherche n'a pas d'odeur.

Un douanier entama la toile du premier sac au cutter. Un flot de tee-shirts en coton blanc se déversa. Il plongea le bras dans l'ouverture et en tira un paquet rectangulaire enveloppé dans du plastique noir. Sous la pellicule, des liasses de billets de cinquante euros apparaissaient, serrées par des élastiques industriels.

— C'est le paiement pour la logistique locale, dit Marchand en reculant d'un pas. Cali a payé son droit de passage avant de se faire sortir. Le Milieu ne perd jamais d'argent. Ils récupèrent la mise de départ comme frais de dossier.

Il sortit son téléphone et composa un numéro enregistré sous une simple initiale.

— C'est Marchand. On a trouvé le reliquat. Le dossier est classé de mon côté. Faites

en sorte que les conteneurs soient vidés avant ce soir. Je ne veux pas avoir à rédiger un inventaire complet.

Il raccrocha sans attendre de confirmation. Il savait que dans moins d'une heure, une équipe de dockers affiliés arriverait pour transférer les sacs marqués vers un entrepôt de l'Estaque. La procédure officielle ne porterait que sur les textiles. L'ordre était maintenu.

De retour à l'Évêché, Marchand gravit les marches jusqu'au troisième étage. Dans son bureau, il ouvrit le tiroir de droite, celui qui fermait à clé, et y glissa le dossier du Cartel. Le poids de la farde chamois fit un bruit sourd en rencontrant le fond en métal. Il se dirigea vers la fenêtre et poussa une lame du store vénitien avec l'index. En bas, dans la cour, une dépanneuse achevait de charger un SUV criblé d'impacts. Les vitres en polycarbonate avaient résisté aux premières rafales, mais pas au volume de feu des groupes locaux.

Le calcul du « Directeur » colombien était erroné : à Marseille, on ne gère pas un marché avec des tablettes de données, on le sature par la présence physique.

Il s'assit, déboucha son stylo-plume et commença à rédiger une nouvelle ligne sur un formulaire vierge concernant le vol de fret. La pointe en iridium survola le papier. Au loin, la sirène d'un cargo entrant dans le port résonna, une note basse qui fit vibrer la vitre. Sa main gauche frôla le tiroir verrouillé. Le tampon en bois était encore tiède. Il prit une gomme à la réglisse, la coinça entre ses molaires, et savoura le goût métallique du calme retrouvé. La ville n'avait jamais été aussi tranquille, ou du moins, elle en donnait l'illusion parfaite. Sous les dalles des nouveaux quartiers d'affaires, les vieilles canalisations continuaient de charrier la même boue. Le cycle était bouclé.

FIN

Merci d'avoir lu "ANGLE MORT"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)